

toit-il pas fuscité & dirigé par des influences étrangères ? Les assignats n'ont-ils pas pris faveur chez des gens qui devoient leur ôter tout crédit ? Les magistrats des villes conquises ne se font-ils pas plaints de retrouver l'esprit de la révolution dans la nouvelle administration * ? Tout cela paroît bien propre à ab-
 foudre la Divinité de n'avoir pas d'abord
 anéanti les Jacobins à l'approche des soi-disant
défenseurs de la bonne cause.

* I Janv.,

p. 65. —

15 Janv. >

p. 153.

Ce sont ces considérations aussi chrétiennes qu'incontestables & solidement philosophiques qui tournent l'espérance des esprits droits, des cœurs purs vers l'auteur de tout bien, comme de tous les maux physiques qui dans sa colère ravagent le monde. Rien de plus touchant que l'association qui dans cette vue s'est formée entre des François exilés & souffrans, de tous les états, évêques, prêtres, nobles, bourgeois, militaires &c. Tous s'unissent par les liens de la foi & de la prière pour ne faire qu'une seule famille, frappée de la même affliction, & mettant en Dieu leur seule espérance. Consolante reproduction de ces tems premiers & infiniment honorables à l'Eglise, où tous les fideles faisoient une espece d'unité sainte qui ne souffroit aucune division, où les rigueurs de la persécution attisoient le feu de la charité & y fondoient tous les cœurs. Dans des tems de prospérité le monde étend plus ou moins son influence sur les hommes même justes, l'intérêt les divise, l'égoïsme les isole. Mais le dépouillement & l'abandon